ANGLAIS

EPREUVE ORALE : OPTION

Stéphane Porion, Jean-Christian Vinel

Coefficient 3.
Durée de préparation : 1 heure
Durée de passage devant le jury : 20 minutes d'exposé et 10 minutes d'entretien
Types de sujets donnés : sources primaires et secondaires issues de la période allant des années 1750 à nos jours.
Modalité de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet
Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun
Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Au cours de l'oral de la session 2016, cinq candidat(e)s ont également été auditionné(e)s par le jury comme pour la session précédente. Trois candidats ont été interrogés sur le domaine britannique et deux sur le domaine américain. Le jury a donc veillé à honorer son engagement d'équilibre entre les domaines britannique et américain dans le choix des textes proposés, - engagement mis en avant dans le rapport de la session 2015. Un candidat a reçu l'excellente note de 17/20 sur un texte américain (la meilleure note fut 18 à la session précédente), un autre a obtenu la bonne note de 15/20 sur un texte britannique (comparé à 14 l'an passé). Cette année, trois candidats ont reçu une note inférieure à 10 (03, 06, 09), au lieu de deux à la session 2015. Ainsi, la moyenne à cette épreuve est en légère baisse cette année et s'établit à 10/20 au lieu de 10,6/20 l'an passé, avec un écart type de 5,92 (contre 5,86 en 2015).

Le texte britannique proposé (« Ideology: beyond Left and Right ») amenait les candidats à s'interroger sur la troisième voie proposée par Tony Blair en tant que nouvelle idéologie politique, laquelle prenait ses distances avec le thatchérisme et « Old Labour » pour proposer « New Labour ». On y rencontre le nom d'Anthony Giddens (dès la ligne 13), mentor intellectuel de Blair, et architecte de « the Third way ». Giddens défend le changement apporté par la troisième voie blairienne (idée de rupture) mais de manière positive (fin du texte : « he concluded that we had ended the era of endings and begun the era of beginnings »). Le point de vue du texte est clairement exprimé à la ligne 8 et de nouveau à la ligne 62 (« after being identified as a one-time employer of the last Conservative government »). Cet homme qui travailla pour le gouvernement Major exprime de réels doutes sur la capacité de Blair et du nouveau travaillisme à apporter un réel changement ou à opérer une vraie rupture. Le texte fut publié à peine un an après la victoire de Blair aux élections législatives de mai 1997. Pendant ses deux dernières années d'opposition (1995-1997), Blair s'évertua à parler d'une nouvelle vision qu'il avait du pays qui pourrait prospérer sous le régime du « nouveau travaillisme ». Le document permet donc de s'interroger sur la troisième voie à court terme, un an après sa mise en place. Malgré des idées-clés développées par Giddens pour présenter la troisième voie, le témoin conservateur présent à ce séminaire se demande si Blair va agir en suivant une ligne idéologique ou pragmatique (l. 54-55), lorsque l'on sait que le Parti travailliste fut toujours considéré comme très idéologue avant Blair, et que Thatcher aurait affirmé dès son élection à la tête du Parti conservateur en 1975 : « we need an ideology ». Ainsi, le document demandait des candidats une bonne connaissance

des idéologies politiques en Grande-Bretagne sur le long terme (depuis le rapport Beveridge 1942, mentionné ligne 45), du concept de « classe sociale », de l'évolution de l'Etat-providence, du mouvement ouvrier et de la faiblesse de plus en plus criante des industries lourdes et de l'appareil productif.

La meilleure prestation (15/20) s'est attachée à rendre compte de la troisième voie et de replacer son émergence dans un contexte d'idéologie politique, tout en restant critique sur les idées défendues par Giddens. En revanche, un autre candidat n'a pu proposer qu'un plan en deux parties [1) definition of the Third way, 2) The Third way is not an ideology)], où il apparaissait clairement que la 2e partie ne reposait sur rien de solide. Le jury a quand même pu apprécier l'excellent niveau linguistique de la prestation, malgré une analyse insuffisante et largement inaboutie. Le dernier candidat à avoir traité ce texte a proposé une analyse relevant de la pure paraphrase, parsemée d'erreurs factuelles (par exemple, le candidat a considéré que Blair était toujours proche des syndicats, alors qu'il fit tout pour s'en émanciper, ou encore « practice of power helps to define the Third way », alors que Blair commença dès 1995 à la définir lorsqu'il réussit à faire adopter le nom de « New Labour » à la suite de l'abrogation de l'article 4 de la Constitution du Parti travailliste à la Conférence annuelle du parti cette année-là. Le jury eut également à déplorer un certain nombre de fautes graves en anglais pour un optionnaire.

Cette épreuve doit permette aux candidats de montrer un niveau linguistique solide, une excellente maitrise des connaissances de la période, ainsi que de réelles capacités d'analyse et de conceptualisation. Certains problèmes ou lacunes se retrouvent également dans l'analyse du document américain.

Le document américain retenu cette année invitait les candidat(e)s à réfléchir à l'histoire du conservatisme dans une perspective comparée. Extrait d'un article rédigé par Frank Meyer en 1966 pour un ouvrage collectif intitulé *Left, Right and Center: Essays on Liberalism and Conservatism in the United States,* il devait être lu et analysé comme une *défense* du conservatisme que Frank Meyer et William Buckley cherchent à diffuser depuis la création du magazine *National Review* en 1955 et la naissance des *Young Americans for Freedom* (YAF) en 1960. Ancien militant communiste, Meyer est le théoricien de la « fusion » qui caractérise ce conservatisme, qui conjugue individualisme et défense des libertés économiques avec les valeurs traditionnelles et la piété.

Au moment où ce texte est publié, ce conservatisme est remis en cause à la fois dans les urnes et dans les débats intellectuels. La lourde défaite de Barry Goldwater en 1964 donne du poids à la critique que nombre d'intellectuels progressistes (notamment les historiens Richard Hofstadter et Arthur Schlesinger, le sociologue Daniel Bell) font de ce conservatisme qui a leurs yeux, n'en est pas un. Les militants conservateurs, pense-t-on alors, sont des réactionnaires extrémistes que rien ne rapproche des conservateurs britanniques. Seule une profonde anxiété face à la modernité explique l'irrationalité des valeurs et idées qu'ils défendent, tant en politique intérieure qu'en politique étrangère. Dans le même temps, à droite, certains, tel Russel Kirk, prônent effectivement un conservatisme qui se placerait explicitement dans l'héritage de Burke et accorderait moins de place au combat contre le New Deal et aux idées néo-libérales.

Y-a-t-il un conservatisme possible dans un pays fondé sur une révolution libérale et dépourvu de tradition *Tory* ? Peut-on, par ailleurs, dans les années 1950 et 1960 imaginer un conservatisme qui diffère de celui des conservateurs britanniques, lesquels n'ont pas fondamentalement remis en cause la mise en place de l'Etat-Providence par le gouvernement

travailliste d'Atlee dans leur pays ? Telles sont les deux questions qui sous-tendent l'extrait que les candidat(e)s devaient analyser. Pour ce faire, il importait de discuter l'un des principaux arguments de Meyer : que le New Deal fut rien moins qu'une révolution bien que ses principaux acteurs se définissent comme des « libéraux ». Il convenait ensuite de bien comparer le conservatisme défendu par Meyer dans ce texte (en réponse au New Deal) et le conservatisme britannique : le premier en effet, ne propose aucune philosophie du changement, mais un simple retour au XIXe siècle. Enfin, on attendait des candidat(e)s qu'ils s'interrogent sur la dernière affirmation de l'auteur, qui met en avant la cohérence du conservatisme américain, sa stabilité, et le fait qu'il fasse consensus à droite. Cela impliquait notamment de rappeler les profondes divisions qui subsistaient au sein des conservateurs, mais aussi de montrer que sur la question raciale, la position défendue par les conservateurs comportait une profonde contradiction que ne masquait pas la défense des « droits des états. »

Servie par un très bon anglais et un plan dynamique, la meilleure prestation sur ce texte a donné lieu à une analyse très fine, nourrie par de solides connaissances. Evaluée à 17/20, cette prestation n'a pâti que d'une entrée en matière surprenante, le candidat, au début de son propos, ayant réduit le conservatisme et la candidature de Goldwater à une réponse au mouvement pour les droits civiques (si la *southern strategy* fut bien importante dans l'essor des conservateurs, elle fut mise en œuvre par Nixon qui, justement, s'était tenu à l'écart de la campagne de Goldwater), et de réponses incomplètes aux questions posées lors de l'entretien (ainsi le Tamworth Manifesto de 1834 fut l'œuvre de Robert Peel et non Disraeli).

Le deuxième candidat, quant à lui, a fourni une prestation moins aboutie, tant dans le domaine linguistique que dans l'analyse du texte. Construite de manière maladroite autour de la contradiction entre le volet « constructif » du conservatisme américain et son volet réactionnaire, la prestation proposée par le candidat n'a guère dépassé la paraphrase éclairée –le candidat disposant de connaissances réelles-- et n'a que très mal analysé les différences entre le conservatisme britannique et américain, et la manière dont Meyer, dans ce texte, les présente (revoir notamment Burke et Disraeli).

Statistiques de l'épreuve :
Note minimum : 03/20
Note maximum : 17/20
Moyenne: 10/20
Ecart type : 5,92

Textes proposés :

- Domaine britannique

- « Ideology: beyond Left and Right », *The Economist*, 2 May 1998. Notes obtenues : 03, 09, 15

- Domaine américain

- Frank Meyer «Conservatism », in Robert A. Goldwin, ed., *Left, Right and Center: Essays on Liberalism and Conservatism in the United States,* Chicago, Rand&McNally, 1966. Notes obtenues : 17, 10.